

3

L'ULTIME GUÉRISON

MAHARAJ : Les cinq *pranas*, *panchapranas*, se purifient ; les organes des sens et le mental sont purifiés en même temps. Lorsque le mental est pur, la parole des sages devient intelligible. Sans une telle purification, on ne peut comprendre les sages. Cette purification mène en fin de compte à la connaissance du Soi, au Soi.

Visiteur : Cette purification est-elle le fruit de la méditation sur la sensation « je suis » ? Est-ce là notre responsabilité principale ?

M : Je fais référence à la *sattva*, qui est l'essence de la nourriture que vous absorbez. Pour la conscience, ce corps n'est rien d'autre que de la nourriture. La qualité de cette *sattva* est le sentiment d'être, ou la connaissance que nous sommes, la conscience du « je ». Vous devrez, en définitive, savoir ce qu'est cette *sattva* ; mais pour le moment, je vous dirai qu'il s'agit de l'essence de toute nourriture.

Vous me demandiez si, en méditant, cette purification se produisait. Oui. Ce qui se passe, c'est que par la méditation, la qualité de la *sattva* devient prédominante, le mental se purifie et la connaissance du Soi devient alors possible. Tout comme la qualité du sucre est le sucré, la

qualité de cette *sattva*, de l'essence de la nourriture, est la connaissance, la conscience du « je », ou le sentiment d'existence. Tout comme le sucré du...

V: Comment cela peut-il être la qualité de la nourriture? Je ne comprends pas très bien ce que vous essayez de dire. La nourriture peut être soit très rajassique, soit très tamassique; cela dépend de la nourriture choisie. Parlez-vous des pensées, de l'information que l'on ingère, ou simplement des éléments grossiers que nous absorbons?

*M: Finalement, la nourriture a pris cette forme qu'est le corps. Dans ce corps, qui n'est rien d'autre que nourriture, une entité appelée *sattva* est présente. Il existe un lien entre cette *sattva* et la nourriture. Ce n'est pas simplement que la nourriture est cette *sattva*; cette dernière est subtile, elle est l'essence de la nourriture. Est-ce clair?*

V: Ça commence à s'éclaircir.

*M: Il y a également ce qu'on nomme *moolasattva*, l'origine de la *sattva*, l'essence originelle. Sa qualité est de faire prendre connaissance que vous êtes. Donc, cette *sattva* primordiale, ou *moolasattva*, par laquelle vous savez que vous existez, est présente dans votre corps.*

*Il y a autre chose en ce qui concerne la « maladie ». Si quelque chose ne fonctionne pas bien dans la *sattva* ou dans la matière du corps, un désordre que nous appelons « maladie » apparaît. Comment les médecins le corrigent-ils? En vous administrant des médicaments; le médicament est aussi une sorte de *sattva*: il corrige le désordre et la maladie disparaît.*

V: Quelquefois.

M: En fait, cette sensation d'existence ou cette connaissance même est la souffrance. Avant que n'apparaisse la sensation d'existence, vous n'éprouviez aucun problème; ceux-ci ont commencé seulement après son apparition. Répétons: avec la forme est apparue la sensation d'existence, la connaissance que vous existez, ainsi que tous les problèmes. Cette conscience, ou sentiment d'existence, n'est rien d'autre que souffrance. Avez-vous des commentaires sur cela? Êtes-vous d'accord?

V: Oui, je suis d'accord. J'ai parfois le sentiment que la maladie prend place comme une juste conséquence de ce que font les gens. En d'autres occasions, elle semble simplement être quelque chose d'inhérent au corps que nous ne comprenons pas quand elle se manifeste; elle possède sa propre force. L'une et l'autre se dissiperont lorsque quelque chose fera contrepoids.

M: Encore une fois, cette sensation d'existence, cette connaissance « je suis », appelée *upadro*, est la source du problème. Tel que je l'ai indiqué ce matin, cette source de souffrance est apparue en tant que fruit du bonheur. Dans cet *upadro*, dans cette essence primaire, réside la connaissance « je suis » par laquelle vous savez que vous existez.

V: Je ne le conteste pas.

M: Vous voyez, la quintessence de l'essence de ce corps est, en fin de compte, la connaissance « je suis ». Celle-ci est soutenue par le corps composé de nourriture-essence. Me suivez-vous?

V: Je vous suis...

M: Alors, cette quintessence, qui est la connaissance « je suis », traversera des moments de détresse. C'est dans sa nature de les expérimenter. L'apparition de

cette sensation d'existence individuelle entraîne des souffrances comme corollaire naturel,

V: Celles-ci surpassent les plaisirs.

M : Cette sensation d'existence comporte deux aspects: le sommeil profond et l'état de veille. La sensation d'existence signifie qu'il y a état de veille ou état de sommeil profond. Alors,...

V: Que voulez-vous dire quand vous affirmez que la sensation d'existence est synonyme de sommeil profond ou d'état de veille? Je ne saisis pas cela.

M : Dans l'état de veille, vous savez que vous existez.

V: Dans l'état de veille, oui, je sais que j'existe.

M: Quand vous dormez, vous ne savez pas que vous êtes, n'est-ce pas?

V: C'est vrai.

M : Cela signifie que ces deux aspects de la sensation d'existence sont toujours présents. Dans le sommeil profond, ce sentiment est oublié. À cause de cet oubli, vous voilà complètement détendu et en paix avec vous-même. Durant l'état de veille, savoir que vous existez est en soi une souffrance; mais comme vous êtes préoccupé par tant d'autres choses, vous pouvez le supporter.

Cette qualité d'existence, cette connaissance « je suis » ne peut se tolérer. Elle ne peut se supporter, seule, simplement se connaître. Par conséquent, ce *rajoguna* entraîne la sensation d'existence dans diverses activités, de sorte qu'elle ne s'appesantisse pas uniquement sur elle-même; il est très difficile de supporter un tel état. *Tamoguna* est la qualité la plus basse. Son action

consiste à permettre l'appropriation de toutes les activités, le sentiment « je suis l'auteur de l'action ». *Rajoguna* nous entraîne dans toutes les activités et *tamoguna* se les approprie. Comprenez bien que tout ce qui arrive se produit à cause de ces trois qualités : *sattvaguna*, *rajoguna* et *tamoguna*. Elles ne sont pas vos actes, vous en êtes complètement détaché. Je souligne cela constamment. C'est le jeu de ces trois *gunas*. Comprenez aussi que vous faites l'expérience de ce *sattvaguna*, la connaissance « je suis ». Cette sensation d'existence individuelle est ressentie par vous, l'Absolu, mais vous n'êtes pas la sensation d'existence. Qu'en dites-vous ?

V : Que pourrais-je dire ? Je n'ai aucun commentaire.

M : Ce que j'expose ici n'est normalement exposé nulle part ailleurs.

V : Je sais, c'est pourquoi je suis ici.

M : Après avoir compris, atteint et transcendé ces trois *gunas*, je connais parfaitement bien leur jeu ; voilà pourquoi je parle ainsi. Je les ai compris, je les ai atteints, je les ai transcendés. Bien des sages, après avoir développé leur exposé, ne vous mèneront qu'à la *sadhana*, aux disciplines que l'on doit suivre. Mais ceci constitue un sujet antérieur à la discipline, plus subtil que n'importe quelle discipline, extrêmement subtil.

V : Et pourtant, en même temps, l'activité qu'il nous recommande d'accomplir purifie le jeu de ces gunas, dans le sens où ils n'essaient pas de ramener notre attention sur le monde. Car à moins que nous ne devenions assez responsables, ce sur quoi Maharaj insiste autant que n'importe qui d'autre, le jeu des trois gunas se déroulera simplement au hasard et nous serons comme un ballon projeté en tous sens par une bande de dauphins.

M : Quand on suit ce qui a été dit, on comprend que tout ce qui arrive prend place uniquement dans le royaume de ces *gunas*. Et par l'entremise de ce procédé, on comprend qu'on ne fait pas du tout partie du jeu. De plus en plus détaché des activités mondaines, on transcende les *gunas* et on sait qu'on n'y a pas sa demeure.

Vous désirez posséder tant de choses de ce monde lorsque vous êtes pris dans le jeu des *gunas* ! Mais lorsque vous comprenez tout à fait que vous n'êtes pas ces *gunas*, alors vous ne voulez ni n'attendez rien.

V : *La sadhana est-elle nécessaire ?*

M : La *sadhana*, la discipline, n'est que la connaissance qui habite ce corps, la quintessence de ces trois *gunas* – la Connaissance « je suis », « je suis Cela » –, voilà le premier pas. Vous devez être un avec cela, vous ne devez habiter qu'en cela. Vous devez penser : « Je ne suis pas le corps, mais je suis cette connaissance sans forme et sans nom qui habite à l'intérieur de ce corps ; cela (est) "je suis" ».

Lorsque vous habitez suffisamment longtemps dans cet état, peu importe les doutes que vous pouvez entretenir, cette connaissance « je suis » finit elle-même par germer, remplie de vie et de sens pour vous, seulement pour vous, et tout devient clair. Aucune connaissance extérieure n'est alors nécessaire.

V : *Y a-t-il quelque technique requise pour la sadhana ?*

M : Seulement la certitude ! Si vous pensiez à quelque initiation... Seulement les paroles du guru que vous n'êtes pas le corps ! Voilà l'initiation. Demeurez là, dans cet état.

Cette *shraddha* (la foi) est spontanée, naturelle. Quelle est cette foi ? « Je suis », sans les mots, peu importe ce que vous êtes, cela en soi est la foi. Vous devez vous élever à la hauteur de *Brahman* ; « je suis » lui-même est *Brahman* ; voilà le conditionnement que vous devez développer.

V: Pour cela, est-il nécessaire de s'asseoir en reclus pour un certain temps ?

M: Jusqu'à ce que vous habitiez cette ferme conviction, vous aurez probablement à vivre en reclus. Mais du moment que vous l'habitez et que vous vous y maintenez fermement, vous savez que vous êtes cela et rien d'autre ; ainsi, même si vous vous trouvez au milieu d'une foule, vous ne vous écarterez pas de cela.

V: Au moment où vous êtes réalisé, vous êtes Cela ; autrement, vous ne faites que contempler que vous êtes Cela, vous tentez de croire que vous êtes Cela. Mais dès que survient la conviction, est-ce cela la réalisation ?

M: Oui, c'est le moment de connaissance.

V: Quels sont alors les signes de la réalisation ?

M: Il n'existe aucun symbole, car à ce moment vous seul demeurez.

V: Mais voit-on quelque chose de précis ?

M : Vous pouvez voir tellement de choses ; c'est surprenant ! Vous pouvez voir des lumières... Qu'est-ce qui cause toute cette illumination ? *Atma-jyoti*, la lumière du Soi, l'auto-illumination du Soi.

V: J'ai lu dans de nombreux ouvrages qu'avec la réalisation survient un éveil de la kundalini. Est-ce vrai ?

M : Ce que vous dites sur la *kundalini* lui arrive. Ce n'est pas mon problème.

V : *Cela arrive à qui ?*

M : À celui qui expose cette idée. Je ne m'occupe pas de ces concepts. C'est le rayon de Muktananda.

V : *Bien d'autres personnes disent la même chose.*

M : Mon approche est différente. Je ne mets pas l'accent sur cela.

V : *Le résultat n'est-il pas le même ? En ce qui concerne ceux qui ont atteint la réalisation, nous en entendons parler tout simplement. Il n'existe aucune preuve. Les yogis réalisés nous racontent que la réalisation leur a conféré des pouvoirs surnaturels. D'étranges lumières leur sont apparues ; ils sont passés dans une dimension différente. Quelque chose de colossal leur arrive au moment de la réalisation.*

M : Vous pouvez également avoir des visions de différents dieux. N'importe quoi peut survenir, mais cela ne veut pas dire que vous devriez vous appesantir sur ces concepts.

V : *Oui, mais ces phénomènes se produisent-ils ?*

M : Oui, mais si vous essayez de les expérimenter et de les observer, vous pouvez facilement dériver loin du chemin de la réalisation du Soi. Ces gens observent comme s'il s'agissait d'un écran de télévision ; cela signifie que ce qu'ils cherchent relève encore du monde des expériences. Ils ne le transcendent pas.

V : *Ce que Maharaj expose, pour employer les termes de la Gita, est-ce jñana-marg ?*

M : Non, pas la « voie » du *jñana*. Être établi dans la connaissance est différent. *Jnana marg* veut dire que vous avancez sur un chemin. Votre destination est la connaissance « je suis », être établi dans cette connaissance.

V : *Selon la Gita, c'est jñana.*

M : *Marg* signifie que vous essayez toujours d'avancer. Je ne désire avancer d'aucune façon.

Quand vous pensez au « chemin », vous avez à l'esprit une lointaine destination vers laquelle vous devez marcher. Le fait est que vous êtes exactement au point d'arrivée ; quelle est la nécessité d'un chemin ?

V : *Peut-on l'atteindre ?*

M : Spontanément. C'est l'état naturel, la destination. Malheureusement, vous êtes aux prises avec toutes sortes de concepts et vous êtes embourbé dans leur marécage.

En vérité, « vous êtes » ; quoi de plus spontané et de plus naturel ?

V : *Encore une fois, je vais le dire autrement. Dans la Gita...*

M : Je ne veux pas que vous recherchiez du soutien dans quoi que ce soit d'extérieur. Il n'y a que deux entités, vous et moi. N'amenez pas une tierce personne ou un troisième soutien. Le dialogue se déroule strictement entre nous.

V : *Quelle différence y a-t-il entre vous, Maharaj, et le Seigneur Krishna ?*

M : J'ignore ce que vous voulez dire par « différence », car ce terme ne figure pas dans mon vocabulaire.

V: Alors, si je cite le Seigneur Krishna dans la Gita, pour ma propre satisfaction, est-ce que... Si vous ne m'éclairez pas, qui d'autre le fera?

M : La connaissance « vous êtes » est le Seigneur Krishna.

V: D'accord. Alors ma connaissance...

M : C'est Krishna.

V: Ma connaissance est que la dévotion est le chemin le plus facile. Qu'il s'agisse de Rama, de Krishna ou de n'importe qui, même du Guru, vous vous concentrez sur cela. Ne pensez même pas que « vous êtes », « qui vous êtes », ceci ou cela ; mieux vaut être une fourmi que du sucre, et avec dévotion vous invoquez son nom, le nom du Seigneur. Ou le nom du Guru. Et vous obtenez la réalisation. Vous obtenez même le jñana. Seulement par la bhakti, la bhakti aveugle. Sans même penser à qui vous êtes, ce que vous êtes, cette connaissance elle-même, « Je suis Cela », apparaîtra. Avec la conviction, la réalisation se produira.

M : Si vous êtes passé par tout cela, pourquoi êtes-vous venu ici? Après avoir fait toutes ces choses – la voie de la dévotion – la connaissance a dû se manifester en vous. Encore une fois, peut-on demander pourquoi vous êtes venu?

V: Non, la connaissance ne s'est pas manifestée. Je me sens incomplet. Je ne faisais pas de cabale pour la dévotion. Je voulais. Alors...

M : Il n'est pas question de connaissance qui se manifeste en vous, car vous êtes cette connaissance. Elle est déjà là. Elle est le seul état.

V: Par la dévotion aveugle?

M : Pourquoi voulez-vous la dévotion aveugle quand vous êtes déjà Cela ?

V : *Parce que c'est plus facile pour quatre-vingt-dix-neuf pour cents des gens. Il m'est plus facile de croire en vous que de croire que je suis Dieu. Je peux croire que vous êtes Dieu, vous êtes plus divin. Vous êtes Dieu. Vous êtes la puissance divine. Je ne peux croire que je suis la puissance divine.*

M : Vous ne vous éveillerez jamais à cet état supérieur si vous ne croyez pas que vous êtes le Divin. C'est la dévotion *advaita*. Il n'y a pas de différence entre Dieu et vous-même. Vous êtes Dieu, c'est tout. Seul Je subsiste.

V : *Oui, je sais. Mais on dit même dvaita et advaita... les deux vous conduiront à l'Ultime.*

M : Bien des gens disent bien des choses. Mais ce que je vous dis, moi, c'est ceci : « Voyez que vous êtes et sachez que vous êtes. Soyez simplement cela. »

V : *Dvaita est-il incorrect ? Est-ce que ça peut mener au même...*

M : Il n'est pas question de dualité parce que rien n'existe hormis moi. Seul j'existe. Je ne m'intéresse qu'à ce Très Haut, quel qu'il soit. À un niveau inférieur, tout est vrai à ce niveau. Mais je ne m'occupe aucunement de cela. Je ne suis pas le promoteur des stades initiaux... Cette époque est pour moi révolue. Quiconque se fie entièrement à ma parole, que vous êtes *Brahman*, que vous êtes tout, celui-là sera transformé par cela même.

V: *Tout ce que je suis est-il le résultat de mon prarabda*¹ ?

M: Quel est ce *prarabda*, cette destinée dont vous parlez ? Je ne connais aucun *prarabda*, aucune destinée. Dans les stades initiaux, à la maternelle de la spiritualité, j'avais coutume de dire cela. Cet enseignement suffit pour celui qui reçoit une première initiation à la spiritualité. Mais pas pour ma *sadhana*. Pour un cours avancé en spiritualité, je ne vais pas expliquer cela. Ces concepts sont rejetés. Si vous n'aimez pas mon enseignement, peu importe ce que je dis, vous pouvez me blâmer et vous êtes libre de partir.

V: *Un homme peut-il façonner sa destinée ?*

M: Je viens de le dire : je ne crois pas en la destinée. Si vous êtes sur la voie de la dévotion, quelle nécessité y a-t-il d'une destinée ? Avec la dévotion, l'individualité s'est transformée en *Brahman*, le manifesté. Quel besoin y a-t-il d'une destinée pour cela ? L'état de *Brahman*, le *Brahman* manifesté, n'est sujet à aucune destinée. Est-il question de quelque chose de bien ou de mal qui puisse arriver à cet état de *Brahman* ? Celui qui n'est pas un avec le *Brahman* et croit encore être un individu, celui-là pensera toujours que quelque chose de bien ou de mal va lui arriver, en tant qu'entité conditionnée par le corps-mental.

Avez-vous quelque chose à dire ? Vos commentaires, monsieur.

V: *Un des phénomènes que je sens beaucoup en Occident, à travers les enseignements orientaux dispensés par des représentants tels que Maharaj et Ramana Maharshi, est que les gens*

1. *Prarabda* : le déroulement du karma dans cette vie-ci ; la destinée.

désirent atteindre des choses avec véhémence ; lorsqu'ils sont las des bienfaits matériels, des satisfactions sexuelles et de tous les plaisirs des drogues, ils se tournent vers la vie spirituelle, mais leur vision de la spiritualité demeure conditionnée par le même esprit de gain.

M : Vous devez comprendre qu'en Occident, les gens se tournent vers la spiritualité parce qu'ils sont blasés de cette vie extérieure et matérialiste. On doit comprendre la cause de la misère. Vous devez trouver cette source. N'est-ce pas nécessaire ?

V : Je le crois vraiment. Voilà pourquoi les enseignements de Maharaj sont si importants ; ils se démarquent clairement des enseignements habituels...

Deuxième visiteur : Je pense que mon nouvel ami, ici, tente encore de démêler la même confusion fondamentale que nous connaissons depuis peu en Occident : les gens associent la réalisation aux accomplissements reliés à ce système de chakras, alors que ça n'a rien à voir. Vous savez, quand on interrogeait Ramana Maharshi sur ce sujet, il répondait que le seul centre qui l'intéressait était le cœur.

M : Toute personne qui se présente ici sera liquidée : elle n'obtiendra rien.

Lorsque vous atteindrez cet état – cet état supérieur – alors seulement vous serez réalisé, peu importe vos accomplissements ou vos rejets. Je vous assure que vous n'obtiendrez rien et que vous comprendrez qu'aucun accomplissement n'est nécessaire. Demeurez dans la parole que j'ai exprimée plus tôt. Faites d'abord vos devoirs, ensuite vous poserez des questions.

J'aimerais que vous me disiez quel remède pourra vous aider à savoir que vous êtes et à mettre en pratique cette connaissance « vous êtes ».

V: Les instructions de Maharaj constituent le seul remède que je connaisse.

M: Continuez à venir ici si vous désirez enquêter sur ce que vous êtes. Cernez ce que ce « vous êtes » est. Explorez ce remède « vous êtes ». Et n'infligez pas ce que je vous ai dit à tout le monde ! Gardez-le pour vous !

Interprète: À certains, il dira : « Ne demandez rien. Écoutez simplement. » Rien qu'en écoutant, ils comprennent ; la plupart de leurs doutes sont éliminés. À cette dame, ce matin, il a dit de simplement écouter, de ne pas poser de questions. Cela aussi peut être très efficace. Au cours de l'exposé, il est sûr que beaucoup de doutes seront éliminés.

V: Pourquoi y a-t-il une telle divergence entre les différents gurus, rishis et yogis réalisés ? Peut-être ne sont-ils pas réalisés ?

M : Non, on peut l'expliquer de la façon suivante : bien que la conscience soit universelle et que la connaissance « vous êtes », ou quelque connaissance que ce soit, soit commune, son expression à travers le corps et le mental est individuelle ; là est toute la différence. Par conséquent, le chemin présenté par chaque sage sera différent ; il en est forcément ainsi.

V: Tous ces nombreux chemins mènent à...

M : Ils mèneront à la même réalisation. N'est-il pas vrai que tous les chemins mènent à Delhi ? Les chemins seront différents, mais la destination est la même. Donc, vous ne pouvez comparer le chemin, ce que je présente, avec celui d'un autre.

V: Dans votre méthode – puis-je l'appeler une méthode ? avez-vous pris conscience de quelque siddhi...

M : Non. Mais ça s'applique à moi, à cause des commandements de mon guru. Il m'a dit que même si j'étais réalisé, je n'aurais que la connaissance à exposer. Pas de pouvoir, ou de *siâdhi*, pour moi. J'étais très avide et je pensais : « J'aurai certains pouvoirs, je ferai des miracles, je guérirai les gens. » Au début, lorsque j'étais un initié récent, telles étaient mes pensées. Mais mon guru m'a dit : « Rien de tout cela n'est pour toi. Tu n'as que la connaissance à exposer. » Il ne devait y avoir aucun pouvoir pour moi. Il m'a dit aussi : « Tu dois répéter ces *bhajans* trois ou quatre fois par jour. Tu le dois. » Il a dit que nous devons le faire pour le bien de tous les ignorants.

Je ne veux pas vous attirer vers les voies traditionnelles, conventionnelles et tortueuses. Voilà pourquoi ce sont les étrangers qui préfèrent mes enseignements, car là-bas, ils n'ont pas ce genre de conventions, de traditions.

V : L'adoration, les rituels, il n'y a rien de tout ça.

M : C'est le chemin de la dévotion. Mais ce que je vous offre, c'est *atma-yoga*. Je n'« accomplis » pas le *bhakti yoga*, c'est-à-dire les *bhajans*, etc. Cela se produit, cela fonctionne tout seul ! Le *bhakti yoga* signifie que (le dévot) essaie de s'unir à Dieu. Cela ne se déroule pas seulement ici ; il en est de même partout, en commençant par les fourmis. Ceci signifie que tout le monde a cette *bhakti* ; même une fourmi veut vivre, ce qui est la même chose que la *bhakti*. Mais cette fourmi ne le sait pas. Seule une forme humaine...

V : Ma question est la suivante. Même les bhajans d'un jñani sont dédiés à un dieu, disons Krishna, ce qui a un rapport évident avec la saguna bhakti. (À l'interprète) Êtes-vous convaincu de la réponse ? Si oui, à votre tour, vous pouvez me convaincre.

I : Voici ce qui s'est passé. En tant que *jñani*, il serait demeuré inconnu du monde. C'est ce que pensait son guru. Maharaj lui demanda comment il pourrait s'acquitter de sa dette après avoir obtenu la réalisation ; alors, il répondit qu'il ne pourrait la rembourser de toute façon. Il ajouta que s'il désirait le moindrement rembourser, il devait accomplir le *bhajan* quatre fois par jour. Ce qui se cachait derrière l'ordre de son guru était que lorsqu'un *bhajan* se déroule quelque part, l'attention des gens est attirée sur le fait que le culte du Divin a cours à cet endroit. Voilà comment les gens se sont mis à venir ici. Au début, c'était surtout des Indiens, peu intéressés à se connaître, mais qui avaient foi en Dieu. Ils furent les premiers ; mais plus tard d'autres personnes commencèrent à défiler, comme Maurice Frydman. C'est plus tard que ce livre (*en faisant référence à Je Suis*) fut publié. Finalement, vous en êtes venu à connaître ces enseignements grâce à lui. Donc, le but de ce *bhajan* était de le faire connaître de façon indirecte ; sans cela, il serait demeuré parfaitement inconnu.

V : C'est peut-être juste, mais il doit bien y avoir autre chose.

I : Grâce à ce *bhajan*, les gens se sentent élevés, n'est-ce pas ?

Normalement, nous pratiquons immédiatement tout ce qu'il dit. Il a voulu quelque peu s'étendre sur ce point. Maintenant, quand nous ramenons la même question encore et encore, il ne répond pas du tout. Il essayait de dire que le *bhajan* passait directement du niveau des fourmis au nôtre. En fait, ce n'est que lorsque vous avez la véritable connaissance, l'ultime connaissance, que vous arrivez à comprendre que la *bhakti* et le *jñana yoga* sont un.

V: *Et peut-on, de quelque façon que ce soit, obtenir cette connaissance suprême ?*

I: Oui.

Le visiteur fournit alors des détails sur sa récente rencontre avec un éminent médecin homéopathe des États-Unis, dont la compétence avait été requise pour tenter d'alléger la maladie de Maharaj.

M : Comme je me trouve dans cet état qui est antérieur aux *gunas*, la maladie n'a eu aucun effet sur moi au cours des trois derniers mois. Je n'entretiens aucune crainte de cette maladie. J'ai effacé ces trois *gunas* à jamais. Quoi qu'il arrive, cela se passe uniquement dans le domaine de ces *gunas*. Ce sont les *gunas* qui produisent tout cela. Je suis celui qui connaît les *gunas* et leur domaine, mais je ne suis pas les *gunas*.

Cette maladie qu'on dit active, où a-t-elle lieu ? Certainement pas en moi. Cette maladie est apparue avec ce qu'on a attaché au mot « naissance ». Par conséquent, c'est ce qui est né qui souffre, pas moi.

Le point suivant est : en vérité qu'est-ce qui est né ? Ce qui est né, ce sont les trois états : l'état de veille, l'état de rêve et la connaissance « je suis », cette conscience individuelle. Le corps et le souffle de vie seraient incapables de fonctionner si cette conscience était absente. Alors, ces trois états, qui fonctionnent par l'intermédiaire des trois attributs (*gunas*), sont nés. Donc, les trois états et les trois attributs attenants, cet ensemble, sont nés, et, quoi qu'il arrive, c'est à cet ensemble seulement que ça arrive. Rien de tout cela ne me concerne.

Je vois très clairement ce qui est né. Je sais aussi que je ne suis pas ce qui est né. Voilà pourquoi je suis totalement

sans peur. Je demeure complètement impassible devant une maladie qui, sinon, serait traumatisante.

Sachant que je ne suis pas ce qu'on considère comme étant né, il existe pourtant un petit attachement à cela. Comment ? L'attachement est dirigé vers ce à quoi j'ai été associé pendant longtemps. Ce petit sursaut d'attachement se produit uniquement parce que j'ai été attaché à ce corps pendant quatre-vingts ans. Ainsi, je rencontre quelqu'un de mon village natal que j'ai côtoyé pendant longtemps. Il vient et il s'en va. Je lui dis au revoir. Que se passe-t-il ? Le fait qu'il s'en aille ou qu'il soit parti ne va pas me déranger. Mais au moment du départ, ce petit élan d'attachement se fait sentir parce que quelque chose ou quelqu'un que j'ai connu pendant quatre-vingts ans s'en va. Mais c'est tout. Il n'y a pas cet attachement solide qui se manifeste généralement.

Cette conscience individuelle, qui est vraiment ce qui est né, s'attache par mégarde à ce corps, croit qu'elle est le corps et qu'elle fonctionne par l'intermédiaire des trois *gunas* ; telle est l'association. Voilà ce qui est né. Mais cela ne me regarde absolument pas. Dans la Gita, le Seigneur Krishna dit à Arjuna qu'il ne tuait personne et que personne n'était tué. Tout cela n'est qu'une illusion.

Le sucré est la qualité ou la nature du sucre ; mais ce sucré ne demeure que le temps de la vie du sucre lui-même. Dès que le sucre a été consommé ou jeté, le sucré n'existe plus.

Ainsi, cette connaissance « je suis », cette conscience individuelle, cette sensation ou ce sentiment d'Être est la quintessence du corps. Si cette essence du corps n'y est plus, cette sensation, ce sentiment d'Être non plus.

Ce sentiment d'Être ne peut subsister sans le corps, tout comme le sucré ne peut subsister sans support matériel, c'est-à-dire le sucre.

V: Que reste-t-il alors?

M : Ce qui demeure est l'Originel, qui est inconditionné, sans attributs et sans identité. C'est le canevas sur lequel cet état temporaire de conscience, les trois états et les trois *gunas* sont apparus et ont disparu. On l'appelle *Parabrahman*, l'Absolu.

Telle est la base de mon enseignement. Avez-vous des questions à ce sujet?

V: Je n'ai pas vraiment de difficultés à comprendre ça. Le seul point dont je me rappelle, après avoir lu attentivement les livres, c'est qu'on y disait qu'un enchevêtrement de souvenirs survivait dans le cas d'une personne ordinaire, non éveillée. Est-ce que cela disparaît complètement dans cet état d'éveil¹ ?

1. La question de savoir si les souvenirs continuent après la disparition de la sensation d'existence revient souvent à cause de son prétendu lien avec la possibilité de « renaître ». Elle est alimentée plus particulièrement par deux déclarations faites dans *Je suis*, à savoir que certains souvenirs sont préservés; on peut prendre cela pour une affirmation que la personnalité continue après la mort physique. Mais d'un autre côté, Maharaj déclare du même souffle et sans équivoque que bien que les souvenirs continuent en tant qu'images et concepts, ils ne le font pas en étant la propriété de la même personne; ils ne font que *fournir l'énergie pour une nouvelle personne* (l'italique est de l'éditeur). Ainsi, l'ancienne personnalité ne renaît pas! En général, Maharaj déteste parler de ce sujet. C'est qu'il sent que c'est en partie mettre « la charrue avant les bœufs », il s'agit d'abord de saisir le Soi, en défaisant toute identification au corps-mental; ensuite, où est-il question de renaissance? (voir aussi la page 244 du présent ouvrage)

M : S'il y a du sucre ou du jus de canne à sucre, alors il peut y avoir du sucré. Si cette essence matérielle physique, qui est le corps, n'est pas là, comment peut-il y avoir quelque souvenir ? Même la conscience que vous êtes en vie, que vous existez, la sensation même d'être est perdue, tout comme le goût du sucré a disparu.

La question posée par la dame était qu'après le départ du corps et de la conscience individuelle, il y a quelque chose, ce *Parabrahman*. Mais comment sait-on qu'il y a quelque chose ? Envisagez-le de la façon suivante. Vingt personnes se trouvent dans la pièce. Elles partent toutes les vingt. Ce qui subsiste alors est cela ; mais la personne qui est partie ne peut comprendre ce que c'est. Dans ce *Parabrahman*, qui est l'inconditionné, sans attributs, sans identité – l'identité apparaît uniquement avec la connaissance « je suis » –, si cette connaissance elle-même n'est pas là, alors qui est là pour interroger ? Ceci ne doit pas être saisi par « quelqu'un » (doté d'une identité de corps-mental), mais expérimenté de façon à ce que l'expérimentateur et l'expérience soient un. Vous devenez alors l'expérience. Il n'y a que de cette façon que vous pouvez connaître, encore que ce n'est pas le mental qui connaisse ; le mental lui-même survient ultérieurement, après la véritable conscience.

Si on demande : « À quoi ressemble ce *Parabrahman* ? », la réponse est que ça ressemble à Bombay. Ne me parlez pas de la géographie de Bombay, ne m'entretenez pas de son atmosphère, mais dites-moi ce *qu'est* Bombay. Est-il possible de le dire ? Vous ne le pouvez pas. Alors vous ne pouvez pas davantage dire : c'est Bombay ou c'est le *Parabrahman*. Si je dis : « Donnez-moi une poignée de Bombay », vous ne pouvez pas vous exécuter. De la même manière, il n'est pas question d'offrir du

Parabrahman ou d'en recevoir ; vous pouvez seulement être cela. En fait, le concept ou la pensée elle-même « je suis » n'existe pas. La question était : cela ressemble-t-il au sommeil ? Non. Le sommeil, comme je vous l'ai dit, est un attribut de ce qui est né. Alors, découvrez ce qui est né. Avant la naissance, même la pensée que j'existe n'est pas là. Retournez chez vous et évaluez cela. C'est quelque chose qui doit se déployer de lui-même. Vous ne pouvez utiliser votre cerveau et y penser. L'Absolu n'est pas facile d'accès. Toute la manifestation est issue d'un soubresaut de conscience. (*Maharaj s'adresse à une dame en particulier dans l'auditoire*) Allez-vous vous souvenir de ce que je vous ai dit ?

V: J'essaierai.

M: Se rappeler quelque chose, peu importe ce que c'est, est en soi un aspect de cette conscience que vous êtes. Si vous n'avez pas cette conscience, la question de se rappeler ou même de penser ne vient tout simplement pas. Le point de départ est donc la conscience individuelle et cette conscience ne peut être sans le corps. Voilà le mystère à dévoiler.

La conscience est là tant que les cinq éléments y sont. À la grande dissolution de l'Univers¹, de tous les cinq éléments, la conscience individuelle est également abolie. Mais celui qui connaît la conscience individuelle, l'état absolu, n'en est pas affecté. Je suis toujours dans cet état et c'est pourquoi je n'ai de peurs d'aucune sorte. Même quand « tout brûlait dans le trou » et que tout était détruit, je ne faisais qu'observer. Étant simplement

1. Selon la cosmologie hindoue, l'Univers a, en raison de sa nature, une existence cyclique ; il passe périodiquement par la dissolution totale et par la re-création.

dans l'état d'observation, je n'étais touché par rien. Étant cela, qu'est-ce qui pouvait m'affecter ?

Ensuite, peu importe ce qui apparaît, cela n'a vraiment aucune substance. Cela n'a qu'une existence temporaire. Tant qu'il y a manifestation, il y a souffrance. Quand les choses disparaissent, la souffrance est à nouveau absente. C'est donc uniquement quand la forme est présente et que la conscience est là que vous ressentez la souffrance et la détresse. Sans forme ni conscience, pas de sentiment de souffrance ni de quoi que ce soit.

V : Y a-t-il des moments où la forme que nous percevons n'est pas dans le champ de conscience de Maharaj et où il ne sent pas la souffrance d'ici-bas ?

M : Tant que la conscience individuelle est là, on ressent la souffrance. Mais la conscience est le résultat du corps de nourriture, tout comme la flamme brille lorsque l'huile est dans la lampe. Ce corps est comme l'huile, et la flamme est la connaissance « je suis ». Avant tout ce que vous percevez, la connaissance « je suis » doit exister. Tout est inclus dans cela, tout le monde de l'expérience. La plus grande scène est donc la connaissance « je suis » elle-même ; cette conscience elle-même est la pellicule qui contient tout.

Par conséquent, la conscience est là, la peine est ressentie, mais je nie tout cela comme étant ma nature véritable. C'est par le guru que j'ai rencontré ma nature véritable, par les mots du guru, par la pleine confiance en sa parole et en méditant sur la conscience, sur cette connaissance ; dès lors, j'en suis venu à savoir qu'il est faux de prétendre qu'on naît dans le monde. Le fait est que mon existence est éternelle, toujours là. Je ne suis

pas du monde, mais le monde est dans ma conscience. On supposait que le corps était apparu, qu'il s'était formé dans le monde. Mais quand la vérité fut connue, on a découvert que l'univers entier était renfermé dans un seul atome. Quel est donc cet atome ? C'est la sensation d'existence, la connaissance « je suis ». C'est ce qui contient l'univers entier.

À cause de votre existence, parce que vous savez que vous êtes, vous savez aussi que le monde est. Ainsi, cette conscience par laquelle vous faites l'expérience du monde n'est pas négligeable ; au contraire, elle est très importante. Pourquoi ne pas approfondir ceci ? Méditez sur cette conscience même et trouvez comment cette conscience d'être est apparue. Quelle en était la cause ? À partir de quoi cette conscience s'est-elle développée ? Essayez de le trouver, remontez jusqu'à la source !

4 et 5 juillet 1980